



Journal du Congrès



VENDREDI 24 NOVEMBRE

8^e séance

8h30/9h30 Réunion du CEF

- Election du bureau fédéral, du secrétaire général et de l'administrateur

9h30/9h40 JT

9h50/10h40 Présentation
BORIS PLAZZI

- Bureau fédéral, secrétaire général et administrateur

10h40/11h00 Intervention du nouveau secrétaire général

11h00/11h30 Intervention de remerciements et clôture
STÉPHANE FLÉGEAU

Repas de clôture du 41^e congrès

Solidaires, offensifs et déterminés !

À L'HONNEUR

AUORE METAIS, Secrétaire CGT PSA Sochaux

De plans en négos, de NEC en NCS, ce n'est depuis quelques années qu'une succession d'accords compétitivité que les ordonnances Macron sont

venues couronnées. Mais à tout cela s'ajoute pour nous à Sochaux la perspective 2022 de faire du site une « usine du futur » avec des ateliers compactés, des chaînes (et des salariés bien sûr) complètement modulables, et de nouvelles machines qui n'en doutons pas obtiendront un rendement supérieur avec beaucoup moins d'effectifs. Du travail, il y en aura. Mais avec des salariés ? Ajoutez à cela la fusion des IRP, c'est dire s'il va nous falloir trouver les bons mots et la bonne com pour mobiliser les salariés.



Se renforcer, s'organiser mode d'emploi

Comment relever le défi de la syndicalisation ? L'enjeu est majeur pour le rapport de forces. Obstacles, points d'appui et solutions étaient au cœur des échanges de la matinée.

S'organiser pour mieux lutter, s'engager dans le parrainage, faire en sorte que les salariés de toutes les entreprises puissent disposer d'un bulletin de vote CGT, le défi est considérable et indispensable. Le sujet a inspiré les congressistes au point qu'après 27 interventions, il en restait encore 29, recalés faute de temps. Parmi les leviers de la syndicalisation, la formation est essentielle : « On ne forme que 2,5 % des syndiqués chaque année, et dans les formations, on constate que des camarades en responsabilité n'ont pas fait le stage niveau 1. Comment alors représenter la CGT si l'on n'en connaît pas les valeurs ? » interroge Christine Ciol.

L'interrogation est relayée par Jennifer Auber, 30 ans, qui réclame « la transmission des valeurs et de l'histoire au travers de l'information ». Autre problème identifié sur la syndicalisation, la continuité syndicale : « Lors du passage à la retraite, nous perdons 7 syndiqués sur 10 » note Lucien Grimault, secrétaire général de l'UFR. La CGT est aussi percutée par les réorganisations en territoire de la loi NOTRe. « Il faut placer les structures CGT en ordre de marche » explique Yalcin Nail à l'appui du travail engagé en



Aline Saintillon

ce sens en région Bourgogne Franche-Comté.

S'organiser en territoire pour mieux créer un réseau des USTM revient à plusieurs reprises dans le débat. Mais l'affaire est plus facile à dire qu'à réaliser remarque Aline Saintillon de l'USTM 77 où malgré un programme de parrainage et d'impulsion, les objectifs sont difficiles à atteindre faute de temps et de bras... Pour autant, des exemples très porteurs émanent des entreprises, à l'image de Samad El Ghazi qui explique comment avec l'USTM, la campagne de syndicalisation a permis de passer de 15 à 100 en un an. Le secret : ne pas expliquer aux salariés mais les écouter.

Stéphane Obrecht de Schaeffler Haguenau témoigne lui aussi qu'il a été

possible de passer de 160 à 380 adhérents en 5 ans. « On privilégie la proximité, mais il a fallu se bouger ! » La lutte, elle aussi booste les adhésions, même dans les petites entreprises. Julien salarié d'une entreprise de 34 salariés du port autonome de Nantes, relate ainsi comment une lutte sur les conditions de travail et de l'emploi a débouché sur 20 adhésions CGT. Parmi les idées avancées par les délégués figure aussi la proposition d'une meilleure utilisation de la communication comme outil fédérateur. Ce ne sont donc ni les idées, ni l'enthousiasme qui manquent pour le renforcement de la CGT de demain !

PHILIPPE MARTINEZ

« Les perspectives existent ! »

Deux motions ont été acclamées par les congressistes. L'une porte sur le soutien du 41^e congrès au syndicat mexicain Los Mineros suite à l'assassinat de deux de ses membres. La seconde condamne vigoureusement la politique de nos États qui génère en Afrique et au Moyen-Orient l'exil, le trafic, la mise en esclavage d'êtres humains.



Le secrétaire général de la CGT a prononcé un discours offensif devant les congressistes de « sa Fédération », incitant à s'engager pleinement dans la reconquête syndicale et invitant à porter des alternatives industrielles. « Le monde de la finance a trouvé son poulain. Macron casse tous les conquies sociaux. » Philippe Martinez évoque évidemment les ordonnances, mais pas seulement : la répression antisyndicale atteint des sommets. Et de citer entre autres les neuf de Poissy menacés d'emprisonnement. « Rien ne nous est épargné ! » déplore encore le leader syndical. Face à ce constat, le secrétaire général propose une méthode résolument de terrain : « aller à la rencontre des salariés et syndiqués et éviter les slogans trop généraux. ». Les mouvements de ces deux dernières années ont en effet montré la capacité, mais aussi les limites des mobilisations. Il faut donc « rassembler et refuser la division ».

Dans cette période, on a besoin d'une CGT plus forte insiste le secrétaire général qui appelle à une intensification des efforts pour la syndicalisation avec plus de diversité, plus de cadres, plus de femmes. « Aucun lieu, aucune entreprise ne doit être interdite à la CGT » affirme Philippe Martinez qui déplore notamment que 500 000 personnes ne peuvent voter pour la CGT parce qu'elle n'existe pas dans l'entreprise. Pour le dirigeant, il faut aussi une CGT qui avance des projets. La convention collective des métallos en est un, mais il y a aussi 50 projets industriels en territoires portés par la CGT, laquelle a un rôle pour qu'ils fassent l'objet de mobilisations. Et de conclure : « Les perspectives existent. Faisons les vivre ! »



115 amendements pour 9 engagements

C'est à Laurent Trombini que revenait de présenter le document d'orientation.

Après avoir rappelé qu'il était le résultat de quelque 650 assemblées générales ayant réuni 10 000 syndiqués, un travail (« peut-être fastidieux, mais indispensable à la démocratie ») le rapporteur a retracé quelques uns des principaux axes du document : la situation générale et les suites des luttes de 2016, le désastre industriel et la responsabilité de la grande finance, le constat des luttes limitées avec leur faible ancrage dans les entreprises, etc. Mais aussi les revendications de la Fédération : le travail au cœur des préoccupations, les questions de l'égalité salariale, de la santé physique et mentale au travail ainsi que celle du temps de travail. Un chapitre est consacré à la vie syndicale (« sans quoi rien ne se fait ») insiste le rapporteur.

Un autre traite de la place des jeunes, des femmes et des ICT. Le document porte aussi sur l'évolution de l'industrie, la transformation du salariat et du travail et la manière dont les structures CGT doivent être plus efficaces. Enfin, Laurent Trombini a cité les neuf engagements de la Fédération : développer l'industrie et l'emploi, la Convention Collective Nationale, l'ambition de franchir un cap en terme de syndicalisation, la lutte contre les discriminations et le harcèlement, la santé au travail, la formation syndicale et l'amplification des engagements fédéraux en Europe et dans le monde.

Quelque 115 amendements ont été présentés. Les délégués son intervenus pour en défendre plusieurs, notamment sur l'appropriation du « bien commun », l'intervention de l'Etat, l'homophobie, la réduction du temps de travail, la place des femmes, leur visibilité médiatique et le harcèlement. Enfin, il a été souligné le besoin de réunir et de mieux organiser les DSC face à la mise en place des comités d'entreprises et aux enjeux d'aujourd'hui.

TOUTE PREMIÈRE FOIS



PETER FARAUX, DP, Safran Transmission System

Moi je fuis la morosité et le renoncement. D'accord la situation est dure, mais pensons que l'on n'ira pas plus bas et qu'on ne peut qu'obtenir plus. Ce premier congrès, c'est comme une grève. J'en ressort reboosté, remonté. Dans mon entreprise, j'essaie de m'appliquer cette devise: la liberté, l'égalité et la fraternité ne se gagnent qu'avec la lutte pour la dignité. Et ce qui est primordial c'est que chacun retrouve d'abord sa dignité c'est à dire la capacité qu'il a en lui d'affronter la direction. C'est comme cela qu'on retrouve confiance en soi et que naturellement on trouve sa voie vers le militantisme. Je ne me bats pas pour les salariés. Je me bats avec les salariés.



LAURENT ROUSSEL, DS Areva, Animateur Bourgogne

Notre territoire Bourgogne-Franche-Comté a joué un rôle d'interface 18 mois durant entre la Fédé et les pouvoirs publics pour mettre en œuvre ce 41^e congrès.

Mais je voulais surtout saluer tous les copains, venus de tous les coins de la région, et qui ont animé avec beaucoup de professionnalisme et par roulement les buvettes, la sécurité, le convoyage des invités, un stand d'accueil et d'orientation en Gare de Dijon. Ceux également qui ont négocié les pass tramway. Toute cette logistique ce sont des militants métallos actifs de Bourgogne-Franche-Comté qui se sont unis et qui ont travaillé ensemble. Un congrès de métallos pour les métallos par les métallos. C'est une base solide pour consolider l'outil régional et pour construire l'USTM de Côte d'Or.

Le mot du Big Boss

On a tenu un congrès dans une période toujours très perturbée mais avec des congressistes lucides et forces de propositions dans une grande qualité d'écoute. On ressort de ce congrès gonflé à bloc pour une nouvelle mandature. L'orientation contient trois axes forts comprenant les questions industrielles, les garanties collectives et bien évidemment ce que j'appelle la pierre angulaire, c'est-à-dire la formation, la qualité de vie syndicale, et le renforcement de l'organisation.

Ces trois points que nous devons porter ensemble font liens avec les débats portés par les camarades de la délégation internationale. Dans tous les pays, les mêmes politiques libérales conduisent aux mêmes résultats : augmentation de la précarité, salaires dégradés, désindustrialisation. Enfin soulignons le renouvellement important de la Commission exécutive fédérale qui respecte la diversité du salariat notamment avec les ICT, même s'il reste encore beaucoup de travail à faire en direction des femmes et des jeunes surtout dans la perspective du trou générationnel que traverse la CGT.

De nouveaux temps forts sur nos territoires pour le projet de convention collective nationale sont à prévoir et pourquoi pas au bout de ce processus, une nouvelle action sur Paris avec d'autres fédérations CGT de l'industrie confrontées aux mêmes problématiques que nous. En tout cas, c'est un rôle moteur que nous allons tenir.



Le Comité Exécutif Fédéral nouveau est arrivé !